

Des cours préparatoires à l'université pour jeunes étudiants stressés

LE RÉSUMÉ

L'Université catholique de Louvain-la-Neuve (UCL) organise **des cours préparatoires pour les étudiants fraîchement inscrits.**

Des cours de **méthodologie** sont donnés aux étudiants en sciences humaines. En sciences exactes, ce sont des **séances de remédiation** en mathématiques, chimie, physique, biologie qui sont au menu.

Cette année, les cours ont eu beaucoup de succès. Ils ont rapidement été **complets.**

Répondent-ils à un besoin plus fort? Les formateurs constatent que le niveau des élèves est très différent **selon l'école de provenance et les options choisies** en secondaire.

Si certains ont juste besoin d'être **réassurés**, pour d'autres, la **révision des bases est nécessaire.**

REPORTAGE ANAÏS SORÉE

«**J**e suis la petite intello de la classe. J'adore apprendre. Mais l'université, ça m'effraie quand même». Le stress de la rentrée à l'université. Cécile, 18 ans, est loin d'être la seule à le ressentir. Pour tenter de l'appivoiser, certains élèves futurs étudiants, ont choisi de s'inscrire aux cours préparatoires de l'université. L'Université catholique de Louvain-la-Neuve (UCL) en organise. «On a une grosse proportion de stressés», admet Julie Louette, formatrice en sciences humaines. «Beaucoup ont besoin d'être rassurés sur leur niveau».

Ces cours sont payants. 70 euros la semaine pour les sciences exactes, 160 euros pour les deux semaines de cours ou 230 euros avec logement pour les sciences humaines. «Je finance moi-même les cours préparatoires. Je veux mettre toutes les chances de mon côté», explique Julie, 20 ans. Ce matin, au cours de méthodologie, elle a été montrée en exemple. Sa prise de note est presque parfaite. Demain, elle pourra à nouveau la tester en assistant à un cours ex cathedra en auditoire. Le thème sera: «La mondialisation, du XIX^e siècle jusqu'à nos jours». Vaste programme. À la fin de la semaine, elle aura un test à cours ouvert. Démonstration ultime de l'importance de la prise de note. Lundi, elle aura droit à un briefing sur les résultats de son test. «Souvent, les étudiants ne comprennent pas les questions. On leur apprend donc à bien les lire avant de répondre», indique Julie Louette.

Sur deux semaines, les 200 inscrits aux cours préparatoires en sciences humaines vont suivre 24 heures de méthodologie du travail universitaire. «On essaie de leur donner les clés pour qu'ils réussissent. Comment

étudier, comment résumer. On attire leur attention sur l'importance de structurer leur travail et d'étudier régulièrement. En deux semaines, on va condenser le rythme d'un quadri entier. Le plus gros de notre travail, c'est surtout de leur donner confiance en eux», explique la formatrice.

Julie affirme qu'elle est plutôt bonne élève mais les études universitaires l'inquiètent. «En secondaire, les professeurs nous mettaient un coup de pied aux fesses pour qu'on travaille. Ici, on doit se gérer nous-même. C'est un peu effrayant», livre-t-elle.

Émilie et Cécile estiment toutes les deux que le niveau de leur école secondaire était élevé. «C'était une école relativement élitiste. On m'a habitué à travailler régulièrement. Les professeurs étaient exigeants», explique Cécile. Pourtant, elle ressent le besoin de suivre ces cours préparatoires. «J'ai un très mauvais sens de l'orientation. J'avais un peu peur de me perdre. Ici, des visites guidées de Louvain-la-Neuve sont organisées. Désormais, je connais le chemin jusqu'à mon kot et jusqu'au Delhaize. Au moins, je ne mourrai pas de faim. C'est un stress en moins», sourit-elle.

La peur de se perdre

La peur de se perdre dans le labyrinthe universitaire, beaucoup d'étudiants présents sur le campus en cette fin du mois d'août la ressentent. Il n'est pas rare de croiser de futurs étudiants accompagnés d'un de leurs parents. «Papa, arrête de sortir ce plan. On a l'air trop bêtes», laisse échapper cette jeune étudiante.

«Quand ils arrivent, ils ont plein de question sur le fonctionnement de l'université. Ce mastodonte qu'est l'université leur apparaît inatteignable. Petit à petit, ils vont se familiariser, repérer les bâtiments, rencontrer d'autres jeunes qui sont dans le même état d'anxiété. Et le jour de la rentrée universitaire, ils vont pouvoir jouer les guides avec les nouveaux», indique la formatrice.

«J'ai toujours été la fayotte de l'école. Je peux parler avec des professeurs pendant 30, 40 minutes, sans problème. Je sais qu'à l'université, cela ne se passera pas de la même manière. Donc, je suis contente de commencer ces cours préparatoires. On est en petit groupe. Le contact avec les formateurs est plus facile», affirme Julie, l'étudiante.

«La formatrice me faisait peur au début. Elle a l'air sévère mais finalement ça va, j'avais peur de ne pas me faire d'amies aussi. Aujourd'hui, j'ai rencontré d'autres personnes qui vont suivre les mêmes cours que moi. C'est bien que je me fasse des amies maintenant. Après, je vais pouvoir entièrement me consacrer à mes études», dit Cécile.

Les chances de réussite

Les étudiants qui suivent les cours préparatoires ont-ils de meilleures chances de réussite? «On n'a pas de chiffres là-dessus. On a toutefois effectué une enquête auprès de nos étu-

dians de première année. Ceux qui ont suivi les cours préparatoires sont très satisfaits. Ceux qui ne l'ont pas suivi se sentent moins au point», explique Anne Didier, coordinatrice des cours préparatoires en sciences humaines. «Souvent, les étudiants qui ont suivi les cours prépa-

atoires deviennent délégués», ajoute la formatrice.

La réussite est aussi liée à l'école de provenance. «Certaines écoles secondaires, les écoles dites élitistes préparent mieux à l'université. Il faut bien l'admettre», indique Anne Didier. «On a une bonne proportion d'élèves qui viennent de ces écoles et qui participent aux cours préparatoires. Ils viennent surtout pour se conforter eux-mêmes, pour se rassurer qu'ils ont le niveau», ajoute la formatrice.

Les cours préparatoires en sciences humaines ne comprennent pas de séances de remédiation à proprement parler. En revanche, en sciences exactes, il y a en au menu. Mathématiques, biologie, physique, chimie, ces cours priment sur les cours de méthodologie qui ne figurent pas au programme de cette section. «On souhaiterait aussi donner des cours de méthodologie mais en une, deux ou trois semaines, on n'a pas le temps. Il faut d'abord passer par la remédiation. C'est une étape indispensable en sciences. Les étudiants viennent de différentes écoles. Ils ont choisi différentes options en secondaire. On doit souvent revoir les bases. C'est évidemment plus compliqué pour l'élève qui veut étudier la biologie et qui n'a eu que 3 heures de sciences par semaine en secondaire. L'idéal pour l'élève qui veut entamer des études scientifiques est d'avoir fait maths fortes et sciences fortes mais ce n'est pas le cas de tous les élèves», explique Chantal Van Hemelryck, coordinatrice des cours préparatoires en sciences exactes. Elle aussi constate une nette différence de niveau selon que l'étudiant provient d'une école élitiste ou non.

Une forte demande

Cette année, les cours préparatoires ont eu énormément de succès. «On était complet dès juillet avec 300 élèves inscrits. On a donc eu énormément de demandes insatisfaites. On est limité par les locaux», indique Chantal Van Hemelryck. En sciences humaines aussi, les inscriptions étaient complètes. Le besoin de remédiation est-il plus important qu'auparavant? «Je pense que ce besoin a toujours existé. Les cours préparatoires sont proposés depuis près de 30 ans à l'UCL mais beaucoup de gens ne savent pas que cela existe. Cette année, on a fait beaucoup de publicité autour. Cela explique sans doute ce succès mais je ne peux pas affirmer que c'est lié à une baisse de niveau des élèves. Ce qui nous interpelle surtout ce sont les différences de niveau», répond Anne Didier.

«D'où l'importance de nouer davantage de partenariats entre les écoles secondaires et l'université. Les écoles secondaires se disent incapables de préparer à l'université car elle manque de moyens. L'université affirme de son côté qu'elle n'est pas là pour pallier les manquements de l'école. C'est l'éternel débat», conclut Julie Louette.

«Quand ils arrivent, ce mastodonte qu'est l'université leur apparaît inatteignable.»

JULIE LOUETTE
FORMATRICE EN SCIENCES HUMAINES

3

Questions à

MARC LITS
Prorecteur à
l'enseignement à l'UCL

1 Pourquoi avoir mis en place des cours préparatoire à l'université?

Car nous souhaitons diminuer le taux d'échec qui est quand même de 45% en première année - 40% si on enlève

les bisseurs. Il y a donc un réel problème de transition entre le secondaire et l'université. Par ailleurs, toutes les études Pisa montrent des disparités entre les écoles. On doit donc procéder à une mise à niveau. Car notre système permet de s'inscrire dans n'importe quelles filières universitaires quels que soient le bulletin de fin de secondaire et les options suivies. C'est très démocratique mais l'élève qui n'a pas un bagage suffisant en mathématiques et qui veut devenir ingénieur va avoir davantage de difficultés. Et en quinze jours, on ne peut pas faire de miracle.

2 Constatez-vous une tendance à la baisse du niveau des élèves qui entrent à l'université?

Sûrement pas. Par rapport à il y a 20 ans, on a 20 à 30.000 étudiants en plus. Or, le pourcentage de réussite n'a pas bougé. On ne peut donc pas dire que le niveau est moins bon. On a très peu d'étudiants brillants en première année. Peu clôturent leur session d'examen avec un grade. La plupart sont dans la moyenne. Je crains d'ailleurs que cela s'accroisse avec le décret paysage.

3 C'est-à-dire?

Avant, les élèves devaient avoir minimum 10/20 dans chaque cours et une moyenne de 12. Aujourd'hui, ils doivent réussir 45 crédits sur 60, soit les 3/4 des cours. La moyenne est ra-

baissée à 10/20. Les crédits non réussis sont reportés l'année suivante. Les élèves peuvent donc reporter l'effort ou le diluer. On entre dans la troisième année de ce décret, donc on verra le résultat au final mais j'ai des doutes sur les effets de ce décret.